

La politique spatiale de défense américaine février 2005

Les Etats-Unis, détenteurs quasi-incontestés du « pouvoir spatial », sont en voie d'intégrer la composante spatiale avec les autres formes de la puissance militaire. Cette nouvelle stratégie définit l'espace à la fois comme une zone à sécuriser, un outil de défense indispensable, et un terrain de combat pour les « guerres futures » qui devront être menées à distance, en temps réel, et avec un minimum de pertes humaines. Stratégiquement, cela implique non seulement d'assurer la maîtrise de l'espace, mais également d'avoir la capacité d'y projeter des armes et d'y interdire l'accès si nécessaire. Malgré le Traité sur l'espace extra-atmosphérique de 1967, qui restreint l'utilisation de l'espace à des fins « non agressives », les rapports Rumsfeld et « Vision 2020 », publiés en 2001, ont donné une nouvelle impulsion à la politique spatiale américaine en proposant la mise en orbite d'armements dissuasifs. Deux approches innovantes peuvent être distinguées : 1. D'un concept de défense nationale (National Missile Defense), l'on est passé à un concept global de défense de théâtre (Missile Defense), 2. Les Etats-Unis ont évoqué la possibilité d'un « Pearl Harbor spatial » et se réservent le droit de défendre les intérêts américains sur ce terrain.

A\ Vers une véritable « militarisation » de l'espace :

Les Etats-Unis semblent relancer activement le débat sur la « militarisation » de l'espace avec le développement simultané de systèmes de « défenses actives » et des capacités offensives ou « space weapons ». Ainsi, l'Air Force, fer de lance de la nouvelle politique spatiale américaine, a mis en place un Space Operation Directorate, ouvert une école spécialisée dans le « Space Warfare », et créé deux escadres entraînées à la simulation de futurs conflits spatiaux¹. Le plan stratégique de l'Air Force d'Octobre 2003 identifie des programmes offensifs, « *Counterspace operations* », et défensifs, « *Defensive counterspace* » basés au sol mais destinés, à terme, à la mise en orbite. Trois systèmes offensifs au sol sont en cours de développement: un programme *counter-communications* (capacités brouillage et anti-brouillage) impliquant l'optimisation du Global Positioning System (GPS), un programme *counter ISR* destiné à aveugler les radars optiques, et un programme *counter-navigation* dont l'objectif est d'empêcher des adversaires de transmettre des signaux de navigation depuis l'espace. Enfin, les Etats-Unis prévoient le déploiement orbital d'armes anti-satellites ASAT à l'horizon 2016-2028 en vue de détecter d'éventuelles attaques et de développer une capacité à interdire l'accès à l'espace en altitudes LEO (orbite basse) et GEO (orbite haute) si nécessaire. Cependant, ces systèmes s'appuient sur des technologies sophistiquées comme la miniaturisation (micro-satellites, micro-laser) actuellement hors de portée, notamment en ce qui concerne la technique « hit-to-kill », encore non maîtrisée et affichant des taux de réussite en régression.

B\ La concrétisation de ces projets spatiaux apparaît encore lointaine du fait de l'immaturité technologique, et de réticences politiques, éthiques et stratégiques:

En 2005, le budget américain devrait représenter 95% des dépenses spatiales militaires mondiales, avec seulement \$ 133 millions consacrés au développement de capacités offensives proprement dites². Cependant, des projets d'«arsenalisation» de l'espace³ sont à l'étude sous diverses formes : *systèmes d'armements de frappes spatiales* ou de *bombardement orbital* susceptibles d'atteindre des cibles terrestres, maritimes ou aériennes depuis l'orbite ; *systèmes d'armes anti-satellite (ASAT)* servant à déstabiliser, endommager ou détruire en permanence des satellites ennemis ; *systèmes d'armes de défense antimissile balistiques (ABM)* pouvant être déployés dans l'espace

¹ <http://www.basicint.org/pubs/Notes/2002NMDspace.htm>

² http://www.armscontrol.org/act/2004_11/Krepon.asp

³ <http://www.dfait-maeci.gc.ca/arms/outer3-fr.asp>

extra-atmosphérique et utilisés pour détruire des missiles en approche pendant les phases de propulsion et de mi-parcours de leur vol⁴.

Il ressort de l'analyse de ces programmes que la stratégie de défense balistique américaine repose sur trois procédés distincts :

Un système antimissile destiné à l'interception dans la phase de lancement : ce sont essentiellement les satellites infrarouges « *Near-field Infrared Experiment* » destinés à recueillir des informations sur d'autres satellites ou missiles dans les premières minutes de vol, et équipés d'une arme Generation 2 capable de détruire un missile balistique. Devant les objections de la House of Representatives, l'armée pense retirer l'arme. Les tests prévoyant les lancements de 2 missiles, qui devaient avoir lieu en 2004, ont été remis à 2007, sous réserve d'une nouvelle annulation.

Un système de satellites orbitaux susceptible de détruire un missile en vol à mi-parcours : plusieurs procédés sont en cours de développement : *satellites XSS* (destinés à l'interception de débris et à l'imagerie mais pouvant être munis de systèmes de projection d'encre pour aveugler les satellites ennemis), *systèmes anti-satellites/missiles fonctionnant avec de l'énergie cinétique (KEASAT)* qui souffrent des critiques du General Accounting Office et du désintérêt des dirigeants militaires ; *lasers orbitaux ou projetables dans l'espace (Airborne laser/ABL montés sur Boeing 747 modifiés)*, qui rencontrent des problèmes techniques et financiers. Le projet de laser orbital a ainsi été annulé en 2002, ainsi que les premiers tests de lancement ABL prévus pour 2004-2005. Cependant, la Missile Defense Agency conserve une ligne budgétaire destinée à l'exploration de nouvelles technologies laser.

Un système d'intercepteurs intervenant en phase terminale lorsque le missile entre à nouveau dans l'atmosphère : ces intercepteurs miniaturisés devraient être mis en orbite à l'horizon 2010-2011. \$119 millions ont été prévus en 2005 pour lancer des appels d'offres pour des contrats de *design*. Suite à la suspension du programme en 2002 pour raisons technologiques, il sera décidé en 2008 s'il est opportun de lancer 3 à 6 satellites. Enfin, il faut noter également les « **counter-space systems** », qui sont destinés à endommager ou à gêner les activités satellites ennemies. Parmi ceux-ci, l'on compte les *Counter-Communications Systems (CCS)*, entités mobiles basées au sol capables de brouiller des communications par satellites et les *Counter Surveillance Reconnaissance Systems (CSRS)* destinés à bloquer l'action des satellites de reconnaissance de manière « réversible et non-dommageable ». Ils devraient être déployés en 2007. Or, le Congrès a annulé le financement de ce programme, invoquant la décision de l'Air Force d'abandonner le projet.

Le lancement d'un missile balistique russe SS-27 Topol-M le 24 décembre 2004 pourrait forcer les Etats-Unis à revoir la viabilité de leur bouclier défensif. Le SS-27 dispose d'une rapidité rendant impossible l'interception en phase de lancement, une manœuvrabilité en vol lui permettant d'éviter d'autres intercepteurs et un blindage renforcé contre les tirs de laser⁵. Ainsi, il faudra peut-être des années avant que la politique spatiale américaine devienne opérationnelle. Pour le moment, le scénario « star wars » semble hors de portée en termes de technologie et de financement. Les programmes spatiaux font donc figure de projets de long terme, au minimum à l'horizon 2028. En effet, la guerre en Irak et l'immaturité technologique font que les Américains ne souhaitent pas démanteler dans l'immédiat le cadre légal garantissant la non-prolifération des armes dans l'espace.

⁴ <http://www.cdi.org/pdfs/space-weapons.pdf>

⁵ <http://www.csmonitor.com/2005/0104/p09s02-coop.htm>